

Olivier Minvielle

La chasteté à l'école des saints

COMMENT ILS ONT TRIOMPHÉ



Editions du Parvis
1648 Hauteville/Suisse

à saint Joseph

«Offre au Seigneur la faiblesse de ta nature, reconnaissant pleinement ta propre impuissance, et imperceptiblement, tu recevras le don de la chasteté.» *Saint Jean Climaque*

«Celui qui est tenté ne tombera pas s'il invoque Jésus: aussi longtemps qu'il l'invoquera, il persévéra et sera sauvé.» (Ps 17,4)

© Décembre 2017

Editions du Parvis
Route de l'Eglise 71
1648 Hauteville
Suisse

Tél. 0041 26 915 93 93

Fax 0041 26 915 93 99

www.parvis.ch

librairie@parvis.ch

Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation réservés

Imprimé en U.E.

ISBN 978-288022-402-8

Préface

La chasteté à l'école des saints. Tout est dit, et quel programme! Qui nous concerne tous.

Je sais gré à Olivier Minvielle pour ce beau travail de recherche et d'évangélisation. L'heure de la famille a sonné et, pour savoir comment l'Eglise souhaite que ses membres vivent la chasteté, il suffit que soient dévoilées les pages de la vie de ceux qui nous ont précédés et qui ont aujourd'hui l'honneur des autels.

Vivre de telle manière que nous soyons en parfaite communion avec Dieu: telle est la manière dont nous voulons grandir dans toutes les composantes de notre être, corps et âme.

La présentation de ce livre, facile d'accès, est un argument en sa faveur: il n'est pas nécessaire d'entrer dans un propos didactique pour apprendre à aimer; il suffit de découvrir page après page la simplicité des témoignages. Au plus fort du combat pour demeurer chaste, sainte Angèle de Foligno

affirme: «La vertu par laquelle je le combats [le vice] est un don manifeste du Dieu libérateur. (...) Il y a là une espérance assurée, tranquille, et le doute est impossible; la force l'emporte; le vice a le dessous; la force me tient suspendue au-dessus de l'abîme.» Cette dernière, rejointe par saint Louis de France ou encore sainte Faustine, nous invite à croire en la possibilité, et plus encore, en l'urgence de l'adhésion par tous à une telle exigence d'amour. S'appuyant sur l'Écriture sainte et les textes du Magistère, l'auteur conduit le lecteur sur une voie d'approfondissement des raisons de la chasteté.

Moines, époux, membres du clergé, célibataires, tous nous sommes appelés à être transparents comme Notre-Dame, reine et mère de la chasteté. Comment ne pas mentionner saint Joseph, son très chaste époux? Ils éclairent notre route tellement loin que, grâce à eux, le sentier vers le ciel est parfaitement balisé. Non sans un vrai combat spirituel comme saint Paul nous y exhorte dans l'Épître aux Ephésiens: *«Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes. C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et, après avoir tout mis en œuvre, rester fermes.»* (Ep 6,12-13)

La chasteté à l'école des saints ne sera plus alors une incantation, une formule rigide, mais un maître-mot qui dit tout des exigences de l'amour véritable, qui dit tout de la joie qu'il y a à suivre le Christ. Le chemin pourra paraître ardu, mais, où a-t-on vu que la vie était faite pour la médiocrité? L'homme est «capax Dei» selon la belle formule de saint Thomas d'Aquin: il est capable de Dieu. C'est pourquoi il doit Le suivre avec la grâce de Dieu; et c'est même la seule manière d'être libre, car, en dehors de cette «sequela Christi», ce chemin à la suite du Christ, il n'est pas de véritable joie. Sans quoi l'homme est facilement soumis à l'esclavage de ses passions. Comme disait Benoît XVI: «Un humanisme sans Dieu devient inhumain.»

Je recommande donc bien volontiers la lecture, la méditation, oserais-je dire, de ce beau livre. Encore une fois, je tiens à remercier Olivier pour son bel engagement et cette juste «vulgarisation» des paroles et des actes de tant de saints qui ornent le firmament de l'Eglise de la pureté. Saints et saintes de Dieu dont la chasteté a si bien révélé Jésus-Christ sur les routes du monde, saints et saintes de Dieu, priez pour nous.

Mgr Marc Aillet

Introduction

La liberté, à laquelle nous aspirons tous, n'a cessé à travers les siècles de recouvrir des réalités très multiples: dans l'Antiquité, «être un homme libre» signifiait que l'on n'était pas un esclave, propriété d'un maître, et que l'on pouvait circuler ou fonder une famille sans autorisation. Les philosophes grecs ont cependant donné à la notion un contenu plus profond, plus fin, en montrant que le citoyen qui jouissait d'une liberté politique ou juridique, pouvait en réalité être l'esclave de ses passions ou de la foule, et manquer de liberté «intérieure»¹. Nombreuses sont alors les philosophies ou sagesse qui ont prétendu conduire à la liberté totale, extérieure comme intérieure.

La philosophie platonicienne avait également très vite pressenti le rôle du corps dans ce défi ardu. Les Grecs aimaient ainsi faire un petit jeu de mot,

1. Pensons par exemple aux discussions de Socrate avec les Sophistes et l'un de leurs champions, Gorgias.

le fameux «*Soma, sema*», qui signifie: «notre corps est un tombeau». Ils voulaient montrer par là que le corps pouvait devenir comme une prison pour l'âme, et posaient le principe d'un conflit entre le corps, cause de souffrance et de déchéance, et l'âme qui ne demande qu'à s'élever... Certaines religions orientales (bouddhisme, zen, etc.), ainsi que des philosophies occidentales inspirées par le New Age, continuent ainsi de proposer le mépris du corps, ou à l'inverse, un matérialisme intégral qui absolutise le corps. Mais la négation du corps, comme à l'inverse son exaltation quasi-idolâtre (et ses formes modernes, par exemple le body-building, la chirurgie esthétique, etc.), ne donnent pas au corps sa juste place et ne nous procurent pas un bonheur authentique.

Alors que ces différentes approches opposent une dimension de l'être à une autre², c'est-à-dire une totale domination soit du physique, soit du psychique, soit du spirituel désincarné, le christianisme, de son côté, a apporté la réconciliation profonde de l'être humain. Il a montré la cohérence qui lie le corps, l'esprit et l'âme et il en a apporté la saine

2. Cette opposition «dualiste» fut dénoncée comme une hérésie par la foi chrétienne, car elle nie l'unité de la personne humaine; elle «tronçonne» la personne, comme s'il n'existait pas de lien intrinsèque entre toutes ses dimensions.

articulation: Jésus, vrai Dieu et vrai homme, a eu faim, soif, s'est reposé de sa fatigue, a cheminé sur les routes, assumant par là sa dimension physique, corporelle, en un mot son «incarnation». Mais il a aussi donné son corps à l'humanité en disant: «*Ceci est mon corps, livré pour vous*», parachevé par son sacrifice sur la croix le Vendredi saint. Et parfaitement chaste, il a magistralement mis en lumière que le Corps est fait pour le don! Toute sa vie, il a incarné la parfaite harmonie du corps, de l'Esprit, de l'Ame, montrant le chemin de la vraie liberté... Le Christianisme peut donc apparaître à juste titre comme la religion du corps, qui donne sa noblesse au corps humain en en révélant sa signification et sa fin.

Cette perspective de l'unité de la personne humaine a tout de suite été une nouveauté dérangeante pour les philosophies païennes, et tout en se diffusant ensuite dans l'Occident médiéval, elle a connu de multiples remises³ en cause jusqu'à n'apparaître aujourd'hui qu'une voie parmi tant d'autres.

Pour notre époque, le problème demeure... Nous comprenons qu'il faut prendre soin de ce corps qui est une partie de notre être, l'entretenir, et qu'il permet des plaisirs légitimes, dans le sport ou la gastronomie par exemple. Nous sentons que

3. Le nominalisme au Moyen Age, le rationalisme athée des Lumières, la post-modernité aujourd'hui.

le corps est source de communion, de joie. D'un autre côté, nous rêverions d'être comme les anges, purs esprits qui échappent à la maladie et à la souffrance. Et nous pouvons aussi nous agacer de ce corps, cause de tentations, de chutes, d'impuretés... Cette ambivalence concerne de manière éminente le champ de la sexualité.

Si beaucoup d'entre nous aspirent à la paix intérieure, peu de personnes peuvent s'affirmer totalement hermétiques au conditionnement social ou insensibles aux turpitudes normales de la vie. Comment être libre face aux pulsions que notre corps nous inflige, alors que s'est développée une société hédoniste et pornocrate?

Pour répondre à cette interrogation profonde et aux difficultés que chacun peut rencontrer, il faut accepter l'idée, et peut-être redécouvrir, que la tempérance et une certaine ascèse sont les conditions de l'authentique liberté: elles la déploient, elles l'enfantent. La chasteté est une maîtrise de soi et de ses émotions, qui répond à notre besoin d'unité intérieure et elle est adossée à un juste rapport aux autres. Elle veut aussi combattre une tyrannie qui ne dit plus son nom, qui a ses maîtres-à-penser, ses canaux de diffusion, ses adeptes et ses victimes par millions. Tous les sondages le montrent: la diffusion permanente de l'obscénité sur les différents supports informatiques ou médiatiques nous met de plus en

plus à la merci de l'impureté. De la pudibonderie, contre laquelle il était de bon ton de s'inscrire il y a quelques années, on est à présent passé à l'étalage de la corporéité dans tous ses états, ne laissant plus rien à l'intimité des personnes et précipitant le commun des citoyens dans l'avilissement le plus basique, comme s'il était moderne et «décoincé» de laisser l'éros s'emparer de la vie sociale.

Parallèlement, la société contemporaine ne veut guère entendre parler d'ascèse ou de modération à l'heure de l'hyperconsommation. A plus forte raison en temps de crise économique, il est de bon ton de «se faire plaisir»: ce faisant, on occulte que c'est l'idéologie du plaisir permanent, quelle qu'en soit la forme, qui est en réalité facteur de la crise, de nos crises. Dans le domaine de la sexualité, les confidences laissent apparaître çà et là, derrière un solide tabou, que «la petite route» de la servitude quotidienne s'est transformée en boulevard saturé par le flot de la circulation... Mais même sur l'autoroute du péché ou de l'esclavage, il est toujours possible de prendre la prochaine sortie pour changer de cap... C'est ce que montre la vie des saints, qui ont eu aussi maille à partir avec la concupiscence!

A tous ceux qui souffrent de cette licence sans frein ou en pressentent l'arnaque, comme à ceux qui se trouvent empêtrés dans ces sables mouvants jusqu'à douter de leur capacité à se ressaisir de leur

vie, nous voulons proposer la liberté du Christ, pour sortir de l'esclavage et revenir à la lumière de la vérité. Marchons vers la Terre promise, sans nous laisser détourner du but par les discours trompeurs! C'est déjà ce que disait saint Paul aux Romains:

«Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît.» (Rm 12,2)

«Laissons là les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière. Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité: point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne prenez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.» (Rm 13,12-14)

On s'efforce donc de présenter ici succinctement un chemin de croissance qui ne renonce aucunement à la joie à laquelle nous sommes tous appelés, ni aux formes parfaitement légitimes de plaisir que le Créateur a voulues pour chacune de ses créatures. C'est dans une saine articulation entre les biens terrestres qui nous attirent, et les biens célestes qui sont en fait les meilleurs, que notre condition humaine doit trouver la félicité à laquelle goûtent déjà les anges. Seul le Christ est l'authentique médecin de nos âmes et de nos cœurs. Alors, *Sursum corda!* Haut les cœurs!

CHAPITRE 1

L'Eglise n'est pas ennemie de la sexualité. C'est même l'inverse qui est vrai.

Pour comprendre la profonde liberté apportée par la chasteté, il est nécessaire de s'apercevoir que l'Eglise défend, on pourrait même dire «promeut», un juste usage de la sexualité. Ce discours positif s'origine dans l'Écriture sainte elle-même et dans l'œuvre de création relatée par la Genèse. L'Eglise reconnaît la sexualité comme une dimension de l'existence, car l'être humain a été créé sexué. La sexualité est donc bonne et voulue par Dieu. Aussitôt après la création de l'homme et de la femme, Il les invite à la fécondité... Nous voyons dans les extraits de la Genèse⁴ ci-dessous que la sexualité est dans le projet de Dieu pour l'humanité:

4. Gn 1,26-28.

«Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et sur toutes les bestioles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit, et leur dit: Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre, et soumettez-la; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tous les animaux qui rampent sur la terre.»

C'est encore plus explicite dans le second récit de la Création⁵, qui est très connu:

«Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. Et Dieu fit à l'homme ce commandement: "Tu peux manger de tous les arbres du jardin; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort." Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul; il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie." Et Dieu, qui avait formé du sol tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait: chacune devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. Et

5. Genèse 2,15-25.

l'homme donna des noms à tous les animaux domestiques, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs; mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie. Alors Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. De la côte qu'il avait tirée de l'homme, Dieu façonna une femme, et il l'amena à l'homme. Alors, celui-ci s'écria: "Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci!" C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. Or tous deux étaient nus, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.»

Et même un peu plus loin⁶, on voit l'exultation d'Eve, qui n'a franchement rien de déprimée:
«L'homme connut Eve, sa femme⁷; elle conçut et enfanta Caïn, et elle dit: "J'ai acquis un homme de par Yahvé!" Elle donna aussi le jour à Abel, frère de Caïn. Or Abel devint pasteur de petit bétail, et Caïn cultivait le sol.»

6. Genèse 4,1-2.

7. En langage biblique, «connaître» signifie s'unir physiquement à son époux ou épouse. C'est pour cela que, lors de l'Annonciation, la Vierge Marie répond à l'archange Gabriel qu'elle ne «connaît» pas d'homme, alors qu'elle est fiancée à Joseph...

Ces passages célèbres du récit biblique méritent quelques explications.

Nous voyons d'abord que l'homme et la femme sont appelés à la fécondité dès ici-bas et que cette fécondité s'enracine dans la différence sexuée. L'altérité sexuelle est la condition de la fécondité, et elle est source de ravissement mutuel: chacun s'émerveille de l'autre, qui est son parfait complément. Il n'est pas question ici d'impureté, ou d'usage dévoyé du corps: «Dieu vit que tout cela était bon»! Dieu se réjouit de sa création, qu'Il a complètement voulue, dans un pur geste d'amour. Ce n'est pas tout. L'hébreu utilise, précisément ici, les termes de «ish» pour désigner l'humain masculin, et «isha» pour désigner l'humain féminin; lorsqu'on unit ces deux termes, ish et isha, comme dans l'étreinte physique que vivent les époux qui «ne forment qu'une seule chair», les deux terminaisons hébraïques de ces noms forment alors le tétragramme sacré «YHWH», c'est-à-dire Dieu... La sexualité humaine a donc une très haute signification, et on pourrait dire une vraie noblesse. Elle nous permet de devenir pleinement «homme» et «femme», aussi souvent qu'elle est ordonnée au don, car elle nous fait ressembler à Dieu, qui n'est qu'Amour, et qui s'est donné complètement pour l'humanité. L'Église défend la sexualité, entendue comme l'union des corps de l'homme et de la femme, et

Table des matières

Préface	3
Introduction	7
Chapitre 1 – L’Eglise n’est pas ennemie de la sexualité. C’est même l’inverse qui est vrai.	13
Chapitre 2 – Le péché originel a rompu l’unité de notre être, et nous a laissés au pouvoir de la concupiscence. Mais avec le Christ, le mal n’est plus vainqueur... ..	27
Chapitre 3 – Suivre le Christ, c’est accueillir Sa grâce qui me rend fort.....	51
Chapitre 4 – Les structures de péché rendent la chasteté difficile, car la société promet de nombreux modes d’aliénation.....	131
Chapitre 5 – Comment progresser à présent, et parvenir à une vie plus chaste?	161
Chapitre 6 – Exhortations au combat!.....	179
Chapitre 7 – A l’école de la tradition monastique, avec saint Jean Cassien (vers 360-435)	185
Chapitre 8 – A l’école d’un maître spirituel du XVIII ^e siècle, saint Alphonse de Liguori (1696-1787)	193
Conclusion	205